

Chapitre 4

La « révolution marginaliste »

Un « avant » et un « après » la « révolution marginaliste »

La période de 1870–1914.

« Avant » : les classiques, la théorie de la valeur travail (qualifiée aussi de « théorie de la valeur objective ») et tout ce qui était avant les classiques, souvent considéré comme une sorte de préhistoire de la pensée économique.

« Après » : une théorie de la formation des prix fondée sur le concept d'*utilité marginale* (qualifiée aussi de « théorie de la valeur subjective »), une théorie dite aussi « néoclassique », qui reste le paradigme dominant jusqu'à présent.

Or, ce qui réunit ces deux tendances – les classiques et les néoclassiques – c'est « **individualisme méthodologique** » : ils adoptent tout deux, comme point de départ, la perspective que l'économie est faite par des acteurs qui sont motivés, ou bien gouvernés, par leurs propres intérêts et prennent leurs décisions librement.

Si cette approche se trouve chez les classiques sous une forme embryonnaire, exprimée entre autres dans la fameuse formule de la « main invisible », les « marginalistes » adoptent ce programme explicitement.

Les « révolutions scientifiques »

Thomas Kuhn (1962), *La structure des révolutions scientifiques* (*The structure of scientific revolutions*).

Décrit comment les sciences avancent, non pas de manière continue, mais par coups : par des « révolutions » sous forme d'un remplacement d'un paradigme, jusque-là établi, par un nouveau paradigme (*paradigm shift*).

1870–1914 :

Innovations dans les industries chimiques et électriques.

La naissance du mouvement et de l'organisation politique de la classe ouvrière.

Expansions impérialistes.

William Stanley Jevons (1835–1882) : économiste anglais, professeur de logique et d'économie politique à Manchester.

S'oppose aux conceptions de Stuart Mill, alors dominantes en Grande-Bretagne ; se montre partisan du recours aux mathématiques et propose, des 1862, une théorie subjective de la valeur faisant appel au concept de « degré final d'utilité » (*A General Mathematical Theory of Political Economy*, communication à un congrès, 1862).

Œuvre principale : *Théorie de l'économie politique* (*The Theory of Political Economy*, 1871).

Léon Walras (1834–1910) : élève de l'École des Mines, journaliste, puis professeur d'économie politique à Lausanne.

Considère l'économie pure comme une « science naturelle » ou encore « une branche des mathématiques ». Outre une théorie de la valeur semblable à celle de Jevons, on lui doit une première formulation d'une théorie d'équilibre général, largement inspirée par la notion d'équilibre de la mécanique classique : même conception d'équilibre vu comme un état de repos résultant de la neutralisation des forces opposées.

Œuvre principale : *Éléments d'économie politique pure ou théorie de la richesse sociale* (1874).

Carl Menger (1840–1921) : économiste autrichien, professeur à l'université de Vienne.

Basé sur le concept d'« utilité-limite » ou « marginale » (« Grenznutzen »), il propose une théorie essentiellement identique à celle de Jevons, mais motivée et formulée autrement. Menger met l'accent sur la dimension psychologique de sa théorie et s'oppose à l'utilisation des mathématiques.

Œuvre principale : *Fondements d'économie politique* (*Grundsätze der Volkswirtschaftslehre*, 1871).

Un nouveau paradigme

De façon indépendante, et sous des appellations différentes, ces trois auteurs dégagent donc la notion de ce que l'on appelle aujourd'hui l'« utilité marginale » et généralisent le principe de l'analyse marginaliste comme méthodologie d'étude en économie.

Ce qui réunit Jevons et Walras, c'est aussi le recours aux méthodes mathématiques, comme le calcul infinitésimal (les dérivées) et les systèmes d'équations à plusieurs variables.

Une théorie des prix d'équilibre - fondée sur des comportements d'optimisation individuels

Déplacement du centre d'intérêt : on abandonne la question d'une valeur objective qui serait la substance des prix du marché. L'utilité d'un bien est un concept fondamentalement subjectif. Ce qui existe, par contre, à un niveau social, ce sont les prix des marchandises sur les marchés.

En prenant comme point de départ une théorie de l'évaluation subjective de l'utilité des biens et l'hypothèse de l'optimisation individuelle de cette utilité, on arrive à une théorie des prix des biens.

Toutefois des continuités :

- l'individualisme méthodologique
- l'adhésion à la Loi de Say, qui prend maintenant la forme d'une condition d'équilibre
- l'adhésion au libre-marché

Professionalisation de la discipline

... vers une « science normale »

Création de nombreuses chaires d'économie politique :
1864 à la faculté de droit de Paris ...
1870 à Lausanne, 1871 à Harvard, etc.

Formation des associations de spécialistes : 1885 American Economic Association, 1890 Royal Economic Society.

Fondation des revues économiques : *Economic Journal*, *Journal of Political Economy*, *American Economic Review*.

De la révolution marginaliste vers les approches méthodologiques en vigueur aujourd'hui

L'École de Lausanne : Walras et son successeur à l'université de Lausanne, Vilfredo Pareto (1848–1923). Thème central : théorie d'équilibre général (équilibre simultané sur tous les marchés).

Dans les années trente : tirée de l'oubli par le Britannique John Hicks (1904–1989 ; prix Nobel en 1972).

Reformulée dans un langage purement mathématique dans les années cinquante par Kenneth Arrow (1921–2017 ; prix Nobel en 1972 en même temps que Hicks) et Gérard Debreu (1921-2004 ; prix Nobel en 1988).

L'École de Cambridge : Alfred Marshall (1842–1924) ; étude d'équilibre sur un seul marché (équilibre partiel). Reprise et développée par Arthur Cecil Pigou (1877-1959).

Keynes, dans les années trente, avec sa *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936), s'attaque à ce paradigme, alors dominant dans le monde anglo-saxon.

L'École de Vienne.

On applique le terme « néoclassique » à ces trois courants, mais notamment à l'école de Cambridge.

C'est de l'École de Lausanne et l'École de Cambridge que s'est développée une synthèse moderne enseignée aujourd'hui sous le nom de *microéconomie*, avec ses deux niveaux d'analyse :

- l'équilibre général, la discipline royale de l'économie mathématique moderne, et
- l'équilibre partiel.

De la critique de Keynes s'est développée la *macroéconomie*

Bibliographie

Boncoeur, Jean et Hervé Thouément. 2000. *Histoire des idées économiques. Tome 2. De Walras aux contemporains*, 2e édition. Nathan.

Voir notamment le chapitre 1.

Blaug, Mark. 1996. *Economic Theory in Retrospect*, 5th edition (first edition 1962). Cambridge, UK : Cambridge University Press.

Daniel, Jean-Marc. 2016. *Petite histoire iconoclaste des idées économiques*. Paris : Pocket.

Voir notamment le chapitre III.

Heilbroner, Robert. 1996. *Teachings from the Worldly Philosophy*. London and New York : Norton and Company.